



La Freak, journal d'une femme vaudou

un spectacle
de Sabine Pakora

Dans une autofiction poétique une actrice en proie à ses doutes, ses questionnements et ses rôles fait le récit de la politisation de ses expériences personnelles et professionnelles tour à tour émouvantes, drôles, tragiques et traumatiques.

Elle livre son journal au gré de ses castings, de ses rencontres et de ses personnages. Tout en exhumant les moments dans son parcours qui l'ont confronté à un sentiment d'exotisation, elle interroge les notions d'altérité, de standardisation et d'universalité. Elle convoque alors ses personnages stéréotypés dans le but de les mettre face aux clichés qu'ils représentent. Se succèdent réalisateurs, directeurs de castings, « tchipologue », prêtresse vaudou, femme de ménage, sans papier, prostituée ...

Des personnages hauts en couleurs, délurés, dans des situations à la limite de l'absurde.

La Freak est mon premier projet de mise en scène, c'est également un texte dont je suis l'auteure et l'interprète. Dans ce projet je veux travailler sur la mémoire traumatique et historique en faisant s'entrecroiser la petite et la grande histoire autour d'éléments dans mon parcours personnel, artistique et professionnel qui peuvent aussi se lire de façon plus politique et faire ressortir un présent gros de passés qui ne sont pas passés au travers de certaines traces qui semblent indélébiles.

Je suis née en Côte d'Ivoire dans une famille aisée, venue en France pour rejoindre ma fratrie et y poursuivre ma scolarité. Mon père est millionnaire, il fait partie des plus grosses fortunes de Côte d'Ivoire, nous sommes dans les années 80, la France a cassé les prix du marché du bois et du cacao avec la Côte d'Ivoire, l'entreprise de mon père fait faillite, victimes d'abandon, nous sommes pris en charge par l'aide sociale à l'enfance mes frères, sœurs et moi. Dans mon histoire je lie cet événement aux relations politiques et économiques asymétriques nord-sud qui à mon échelle ont fait littéralement exploser ma cellule familiale et bouleversé à jamais le cours de ma vie.

Cette vie en montagne russe ne m'a jamais empêché de croire en mes rêves, malgré une histoire personnelle chaotique qui m'a projeté dans un combat permanent dès mon plus jeune âge.



@ Jérémie Lévy

Adolescente, j'ai concrétisé mon rêve d'enfant, j'ai décidé d'être comédienne.

C'était sans savoir que j'allais être confrontée à des discriminations sur un marché du travail qui me renvoie de plein fouet à une histoire et un héritage colonial dont je ne pouvais me défaire.



@ Jérémie Lévy

Mon témoignage *L'héritage colonial* dans l'ouvrage *Noire n'est pas mon métier*, a été le point de départ d'une réflexion que je nourrissais depuis plusieurs années, sur les difficultés de travailler en tant qu'artiste comédienne ronde et noire faisant l'expérience d'appartenir à une minorité dans une société normative.

L'écriture de ce texte et ce projet de seul en scène se sont imposés à moi, à un moment où je me questionne sur la façon dont j'ai envie de continuer mon métier de comédienne et mon parcours artistique, ne voyant d'autre issue que celle d'écrire et de me raconter depuis ma perspective en constatant que mes expériences professionnelles et personnelles sont autant de tiroirs à l'intérieur desquels on peut placer le cadre d'une caméra ou les lumières d'un plateau et percevoir que certaines histoires intimes ont des liens non seulement étroits avec la grande histoire, mais sont aussi le lieu du spectacle, pas dans un voyeurisme déplacé, mais plutôt à travers l'illustration d'une singularité et qu'à ce titre, on a besoin de les entendre et de les voir.

Ce qui m'importait était aussi de trouver ma propre forme de narration, inventer des protocoles d'écriture, une grammaire dramaturgique, des discours polysémiques pouvant exprimer et rendre compte de la singularité d'un parcours et d'expériences atypiques. Au-delà du récit en lui-même, il était nécessaire de trouver sur quel ton raconter cette histoire pour constater que parfois le tragique entretient des relations incestueuses avec l'humour et le sarcasme, dans un comique de situation qui pourra être un véritable levier essentiel à mon propos.



@ Jérémie Lévy

LA SCENOGRAPHIE : LA SUPER MAMA

En passant par ces différentes étapes, je suis arrivée à l'écriture du spectacle de la Freak avec l'envie de confronter les personnages que j'ai pu interpréter mais aussi mon expérience.

Ces rôles de femmes en situation de subalternité sont pour moi des avatars de la figure du domestique, du serviteur, de l'esclave des résurgences de notre passé, de notre héritage colonial et d'une certaine histoire de domination à travers lesquels s'échouent et se fracassent ces figures minorées et fétichisées dans notre monde contemporain. Dans mon spectacle, il m'est apparu très vite compliqué d'interpréter ces femmes et de leur donner la parole sans courir le risque de véhiculer à nouveau ces stéréotypes très ancrés dans notre inconscient.

Il était à mon niveau plus intéressant de donner à voir le regard qui était porté sur elles par l'intermédiaire de personnages de réalisateurs, directeurs de castings, sociologues, des figures d'autorité qui véhiculent une certaine pensée académique.

En m'inspirant des codes de l'art visuel et plus particulièrement du travail des plasticiens comme Mary Sibande et de son personnage de domestique « Sophie », et Duane Hanson ou encore du photographe Meiji Nguyen et son modèle de femme noire super size, très proche de l'esthétique d'une poupée de cire, j'ai eu envie de créer la figure d'un alter égo de « Mama super size » ou « Super Mama », une figure de Mama fétichisée, à la fois comme une poupée « vaudou » à échelle humaine ou l'incarnation d'une deus ex machina créée à partir du moulage de mon propre corps, et qui à la manière d'une antiparastase s'emparerait des stigmates et des stéréotypes pour se les réapproprier et les détourner.

Ces deux « Super Mamas » réalisées par le sculpteur Daniel Cendron accompagnent la comédienne dans différentes installations et tableaux du spectacle et interagissent avec le public. Elles incitent le spectateur à questionner son propre regard.

EXTRAIT DU TEXTE

La Fée Libellule

Quand tu commences c'est le néant, tu es seule face à toi même, dans le fracas d'un silence assourdissant, c'est assez vertigineux et angoissant.

Tu ne ressembles à personne et personne ne te ressemble.

Pas de visage ami.

Ni personne auprès de qui te recommander.

C'est un véritable saut dans le vide. Tu dois t'inventer et te construire.

Tu n'as aucun modèle.

Quand tu décides d'être comédienne, et que tu es une personne lambda, au début c'est un peu compliqué, enfin je parle de mes débuts à moi.

C'est comme si une toute petite coccinelle qui ne connaît encore rien à la vie, décide de découvrir le monde et se retrouve au beau milieu d'un paysage immense empli d'une nature dense et luxuriante.

Tu découvres tout un monde parallèle, insoupçonné, jamais imaginé, insolite, les animations dans les supermarchés, les émissions de télé-achat où on te fait passer pour une fausse cliente ou un faux médecin en blouse blanche spécialisé en nutrition et en chirurgie esthétique, pour attester de la validité d'un produit miracle, capable de faire disparaître toute ta cellulite en une semaine.

Moi j'ai commencé par faire des goûters d'anniversaire pour enfants chez des particuliers.

Tous les mercredis, tous les samedis et tous les dimanches, j'écume toutes les villes d'Ile de France. Je m'introduis dans tout type de foyer de Paris et de sa banlieue.

Je vais chez des aristos, des bourgeois, des animatrices télés, chez des célébrités, je vais chez des familles de classe moyenne, des familles populaires, dans des comités d'entreprises, dans des bar- mitsva, des hôtels - restaurants de luxe.

Je me déguise en clown, en pirate, en cowboy, en sorcière, en indienne en personnage improbable le temps d'un anniversaire. Il m'arrive de me déguiser en fée quelquefois, je ris dans ma tête quand les parents me voient arriver. Parce qu'une fée, elle est forcément blonde, aux yeux bleus, aux cheveux longs, à la silhouette gracile, élancée, à la taille de guêpe et moi je me tiens justement aux antipodes de tous ces standards et ces canons de beauté à l'occidentale. J'en suis la parfaite antithèse. Donc quand le samedi après-midi, je sonne à la porte, les parents sont pris de stupéfaction, de sidération. Ils sont dans un état de confusion profond, ils balbutient, ils sont dans un grand trouble. Ma présence bouleverse tous leurs codes et cadres de référence. Car, il y a aussi tous les invités, les grands parents, la famille, les amis qui boivent du champagne et mangent des petits fours à grands frais à côté. Et on doit faire des photos pour immortaliser l'événement. Donc voilà qu'il y a une fée grosse et noire dans le salon pour animer l'anniversaire de la petite princesse Sixtine. La fée porte une robe assez cheap genre satin rose bonbon, prête à craquer à chaque mouvement, tellement la robe est extrêmement serrée et révèle et dessine de nombreux bourrelets, sur une taille pas vraiment saillante.

Pendant que les parents, la famille et les amis me regardent de façon très dubitative, Sixtine et ses copines sont fascinées et captivées par mon personnage et tout ce que je leur raconte, mes histoires de fée, mes tours de magie. Elles me font des bisous, me serrent tour à tour dans leurs bras et me disent que je suis trop belle, que je suis la plus belle des fées. Sixtine me dit que c'est son plus bel anniversaire et me demande si je compte revenir l'année prochaine sous les yeux effarés de la famille.

Sabine Pakora : texte, mise en scène et jeu

Sabine Pakora est une auteure et comédienne française d'origine ivoirienne.

Après un bac Théâtre, elle se forme au conservatoire d'art dramatique de Montpellier puis à l'école supérieure d'art dramatique de Paris (ESAD).

Parallèlement à son parcours de comédienne, elle suit une formation en danse africaine et travaille en tant qu'artiste danseuse avec la compagnie Montalvo - Hervieu Porgy and Bess, Paradis et la comédie musicale Kirikou mise en scène par Wayne Mac Gregor.

Elle poursuit des études universitaires en anthropologie, en sociologie et en coopération artistique et internationale afin de comprendre comment fonctionnent la société et le monde, reliant ainsi ses réflexions et ses questionnements à sa pratique théâtrale et à des positions politiques et militantes.

En 2018, elle crée le Collectif Diasporact avec 15 autres actrices noires qui mettent en lumière les stigmatisations auxquelles elles sont confrontées dans le métier du cinéma et du spectacle dans le livre Noire n'est pas mon métier.

Elle se consacre aujourd'hui à sa carrière de comédienne dans différents projets de spectacles et cinéma. Elle a joué au théâtre sous la direction de Hassane Kassi Kouyaté L'Illiade, Frédéric Maragnani Madame Bovary, au cinéma dans de nombreux projets de longs métrages réalisés par Jean Pierre Améris, Pascale Pouzadoux, Eric Tole-dano et Olivier Nakache, Lucien Jean Baptiste, Anne Gaele Daval...

Depuis quelques temps, elle s'est lancée dans l'écriture de projets personnels qui articulent des thématiques anthropologiques et sociologiques à sa recherche artistique dans une démarche d'expérimentation des formes, des récits, des imaginaires, des poétiques et des utopies.



DISTRIBUTION

La Freak, journal d'un femme vaudou

Texte, interprétation, conception, mise en scène : Sabine Pakora

Collaboration artistique : Léonce Henri Nlend

Assistante à la mise en scène : Morgane Janoir

Lumières : Matthieu Marques Duarte

Moulages : Daniel Cendron

Photos du dossier : Jérémie Lévy

Intervenants dramaturgie, répétitions : Pauline Thimonnier
et Laurent Vacher

Avec le soutien de l'Adami Déclencheur



Production Sorcières&Cie / Bureau des Filles

Coproduction : Ateliers Médicis, Théâtre de Chelles, T2G-CDN
Gennevilliers

TOURNEE 2023

- 8 mars à 19h - Théâtre Fontblanche de Vitrolles
- 15 mars à 20h - Festival les Guerrières /Maison Folie Mons
- 18 mars à 20h - Théâtre de Chelles
- 21 mars à 14h30 et 22 mars à 20h - Cité de l'Immigration, Paris
- 26, 27, 28 mai - Théâtre en Mai - CDN Dijon
- 7 au 29 juillet - Festival d'Avignon, Chapelle du Verbe Incarné

CONTACTS

Production : Véronique Felenbok / 06 61 78 24 16 / veronique.felenbok@yahoo.fr

Administration : Morgane Janoir / 07 64 35 73 79 / janoir.production@gmail.com